



Claire Dé, pour vos livres jeunesse, pourquoi faites-vous ce choix fort de la photographie artistique ?

La photographie comme médium artistique m'intéresse pour son potentiel créatif. Ma recherche esthétique n'est pourtant pas un but en soi, je la mets au service du sujet représenté, de l'idée, de ce que je veux exprimer, montrer, mettre en évidence dans l'image. Cette tentative de création d'un langage visuel original autour de la composition, des couleurs, des formes, des textures, de

la lumière, etc., doit me permettre de saisir, d'attirer l'attention des enfants sur un élément, un composant. Et aussi d'espérer une forme de rencontre,

de choc esthétique en passant par la perception visuelle, tout en chatouillant les autres sens... C'est enfin une façon de contribuer à l'éducation artistique des plus jeunes. Savoir s'émerveiller est un bel atout pour l'existence.

Depuis des années, vous faites vivre vos livres au sein d'installations dans l'espace destinées au jeune public, pouvez-vous nous raconter votre démarche ?

J'aime faire vivre mes livres dans l'espace pour les donner à expérimenter aux enfants comme des œuvres participatives, des environnements artistiques qui vont solliciter tous leurs sens et faire appel à nombre de leurs compétences. J'aime l'art total, la création inter-pluridisciplinaire. Je conçois ces univers comme autant de passerelles vers l'installation, les arts plastiques, la mode, la danse, la voix. C'est délicieusement infini et cela doit leur permettre d'expérimenter joyeusement tous ces croisements possibles.

Vous proposez une autre approche du réel, est-ce important pour vous d'ouvrir le champ des possibles aux enfants ?

Oui, je suis assez rétive aux cases, aux barrières en tout genre... Jouer avec le réel me permet d'introduire du décalage, de la surprise, de l'humour, de l'inattendu tout en étant en prise avec le quotidien de l'enfant. C'est assez jubilatoire. On me demande souvent où classer mes livres... Livres d'artiste ? Livres jeu ? Livres photographiques ? Documentaires ? Drôles de fictions ? Je ne me pose pas la question, cela n'a pas d'importance à mes yeux.

On dit que la photographie fige l'instant, pourtant vos livres débordent de vitalité ! Comment l'expliquez-vous ?

Bien sûr, la photographie arrête le temps, c'est inhérent à sa nature. Mais le livre est une construction, une organisation d'images préméditée ! C'est dans cette forme délicate d'architecture invisible ainsi que dans mes choix d'univers que j'essaie d'insérer, de répandre de la vitalité, de la joie, de l'envie, du plaisir !

Le jeu est au centre de vos livres, il traverse votre travail, est-ce essentiel pour vous de jouer ?

En tant qu'autrice pour la jeunesse, c'est pour moi la clé du bonheur : le jeu est autant un moyen d'arriver à mes fins artistiques qu'une façon d'impliquer naturellement les enfants dans le chemin de la lecture et de la découverte. Cela peut aussi devenir un sujet à part entière, comme dans mon dernier album *Qui veut jouer avec moi ?*.



« J'essaie de répandre de la vitalité, de la joie, de l'envie, du plaisir ! »

FRANÇOIS DELEBECQUE

« On peut faire des photos de choses qui n'existent pas... comme des bateaux qui volent ! »

Comment a débuté votre travail photographique pour l'édition jeunesse ?

Il a débuté en deux étapes : une éditrice des collections Folio Junior Poésie chez Gallimard m'a demandé d'illustrer des poèmes avec des photographies à la place des gravures habituelles. Puis j'ai réalisé avec Michel Chaillou, l'écrivain à la langue truculente, un roman-photo policier à épisodes pour adolescents, *Les habits du fantôme*, pour la revue Piranha créée par Gallimard et Télérama. Tous les mois, nous livrons huit pages avec trois niveaux de lecture : le texte, les photographies en noir et blanc et les légendes sous les photos.

Pouvez-vous nous parler de votre rencontre avec votre éditrice, Brigitte Morel ?

Les habits du fantôme a été édité ultérieurement au Seuil Jeunesse dont la directrice artistique était... Brigitte Morel !

Au vu de mes travaux photographiques personnels, narratifs et poétiques, et de son désir de créer des livres pour enfants en photographie, nous avons réalisé un premier ouvrage, *La plage... d'où les bateaux s'envolent*, avec des jouets mis en scène sur les plages de Belle-Ile-en-Mer. Puis nous avons eu envie de travailler pour les tout-petits, et nous avons mis au point les livres avec photo en couleurs recouverte d'un flap qui reprend en silhouette noire l'objet ou l'animal photographié. C'est ainsi que sont nés les imagiers, dont le premier titre était *Quel chantier ?*.

Comment travaillez-vous ensemble ? Est-ce un travail en duo ?

Avec Brigitte Morel, nous décidons ensemble d'un thème – par exemple, les animaux sauvages – et je me promène dans les différents zoos de France (je

